

**INTERVIEW**

**" PATRIMOINE,  
L'AUTRE DRAME DE LA MÉMOIRE AU MAROC "**

**Saïd Mouline**

Architecte, sociologue, linguiste



[WWW.MAROCPLURIEL.COM](http://WWW.MAROCPLURIEL.COM)

**Rabat, le 21 juillet 1998**

## "PATRIMOINE, L'AUTRE DRAME DE LA MEMOIRE AU MAROC"

Six cents sites sont aujourd'hui déclarés patrimoine mondial par l'Unesco. Une convention internationale signée par 150 Etats protège ces sites qui se trouvent dans 110 pays de la planète. Le Maroc en compte plusieurs qui sont recensés parmi ce patrimoine. Dont la Médina de Fès, de Meknès, de Marrakech, Ksar Aït Ben Haddou, etc. Qu'est-ce donc un patrimoine?

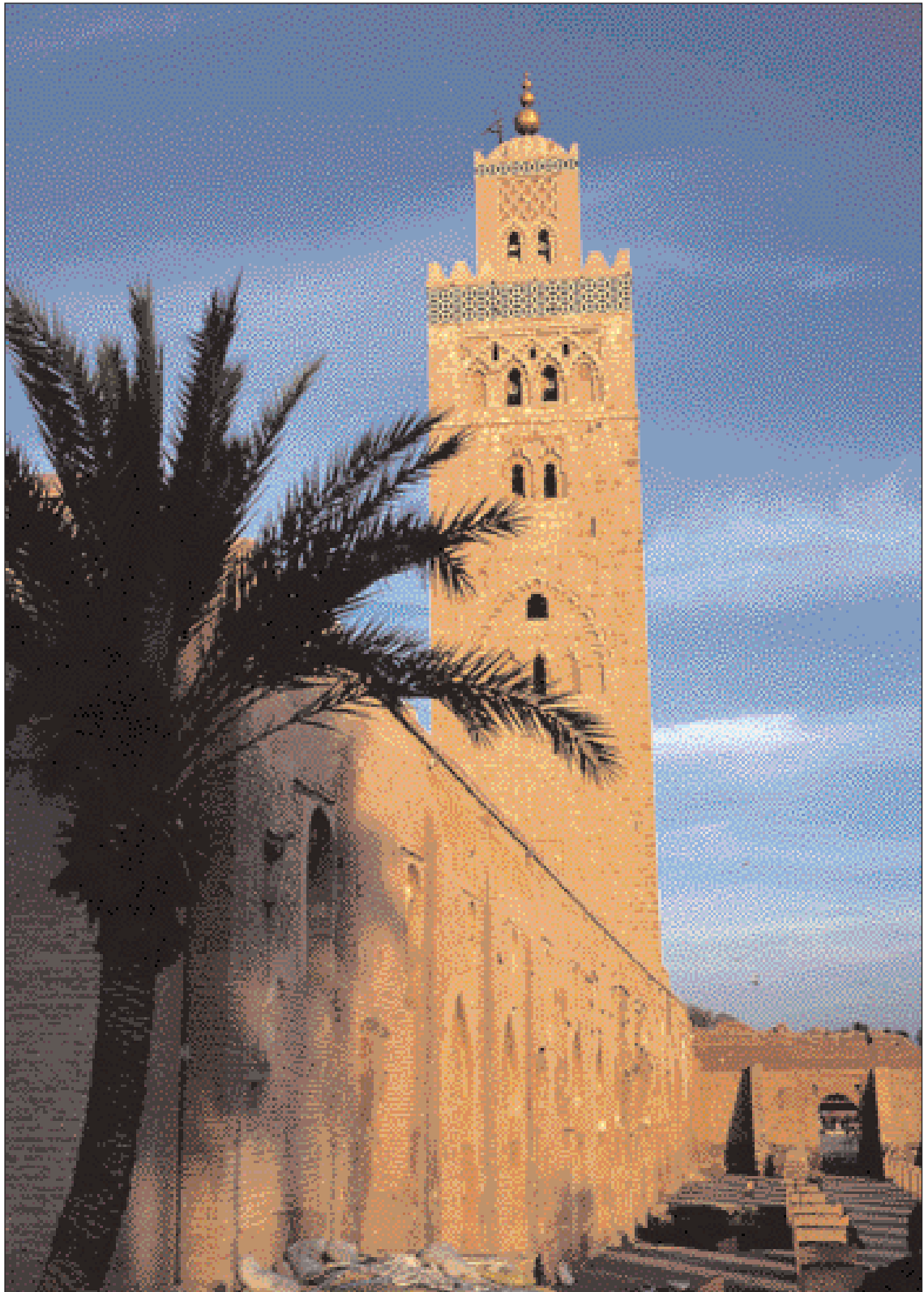
M. Saïd Mouline, chercheur et architecte, explique cette notion à Libé. Il considère notamment que le patrimoine, c'est la marque privilégiée de la culture sur l'environnement. Certes, tout espace bâti n'est pas forcément un patrimoine, il ne le devient que dans la mesure où il représente dans sa diversité et valorise son identité propre. Pourquoi les chercheurs s'intéressent-ils au patrimoine d'autres pays que le leur? M. Mouline estime que cela contribue toujours à trouver des réponses directes ou indirectes sur leurs relations avec leur propre patrimoine.

Quant au patrimoine marocain, M. Mouline déclare avec amertume que la situation est dramatique "lorsqu'on sait que Ksar Maghzen, l'ancienne capitale du Royaume de Draâ, n'est aujourd'hui qu'un monticule de terre alors qu'en 1956 il était encore florissant où quand on prend l'exemple des places El Hdim à Meknès, El Feddan à Tétouan, Ech Chaâba à Safi, la rue des Consuls à Rabat, etc, l'ampleur de la catastrophe ne fait plus de doute".

M. Mouline reconnaît l'urgence des besoins sociaux des populations qui empêchent un investissement substantiel dans le domaine de la restauration du patrimoine. Mais il estime que de nombreuses solutions et initiatives sont possibles pour remédier à sa dégradation.

---

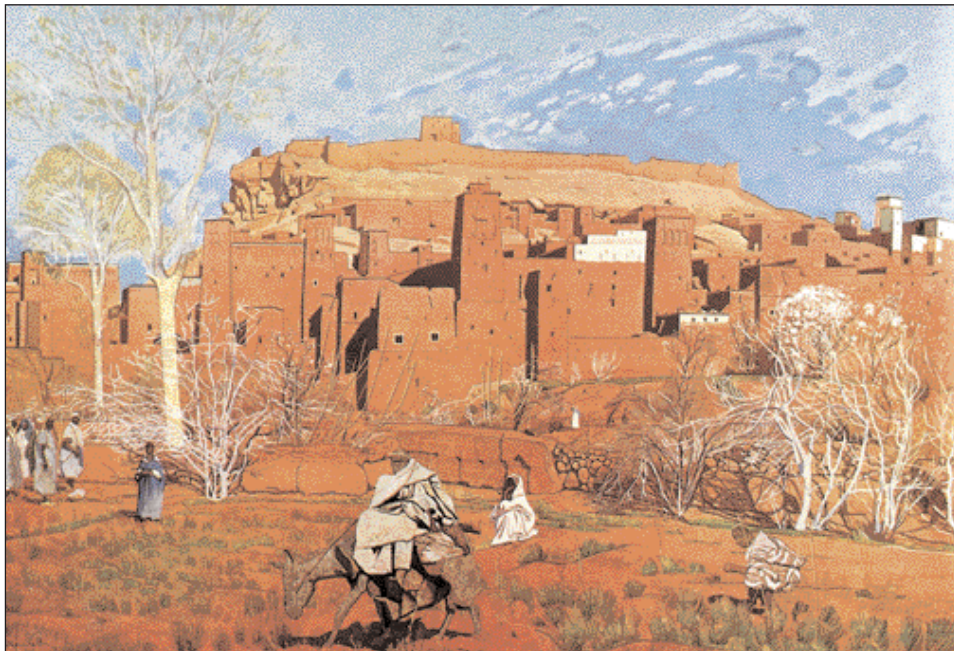
**Introduction de l'Entretien avec "Libération" parue à la Une du numéro du mardi 21 juillet 1998 ; interview réalisée par Farida Moha.**



## Entretien avec Saïd Mouline, architecte, sociologue

### "LE PATRIMOINE C'EST UNE MANIERE DE TISSER DES LIENS AUX LIEUX"

Le très bel ouvrage consacré à la ville de Rabat dans la Collection "Repères de la Mémoire" a été présenté tout récemment par Saïd Mouline, architecte et sociologue, qui supervise l'ensemble des travaux de cette collection née du souhait en 1993 du Ministère de l'Habitat de promouvoir la richesse de sa photothèque qui compte plus de 50.000 documents d'une grande valeur historique. Après les ouvrages consacrés à Fès, Meknès, Marrakech et Salé, etc., celui consacré à Rabat contient la mémoire de cette ville, une prééminence étant accordée à l'archive photographique. L'ensemble de la collection est actuellement en cours de traduction en arabe. A son actif, Saïd Mouline, compte une quinzaine d'ouvrages et de très nombreux articles sur des monographies de villes, de régions, sur le patrimoine, la mémoire ou l'identité. Enseignant Associé à Paris dans un cycle "Villes Orientales, Maghreb et Proche-Orient", en contact avec de prestigieuses universités américaines à Harvard et Berkeley, lauréat d'un programme de recherche à la fondation Getty à Los Angeles, Saïd Mouline a été également professeur à Rabat d'octobre 1983 au 21 mars 1996. Il est aujourd'hui chargé d'études au Ministère de l'Aménagement du Territoire, de l'Urbanisme, de l'Environnement et de l'Habitat mais également expert auprès d'institutions nationales et internationales. Dans cet entretien, il entreprend de véritables fouilles du concept "patrimoine" qui est pour lui la marque privilégiée de la culture sur l'environnement et la manifestation tangible de la pensée et du travail humain... Un concept qui en ce temps de mondialisation de la culture prend une importance primordiale.



# "LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL" UNE COMPOSANTE MAJEURE DE NOTRE IDENTITE

## LE DEVOIR DE PARLER

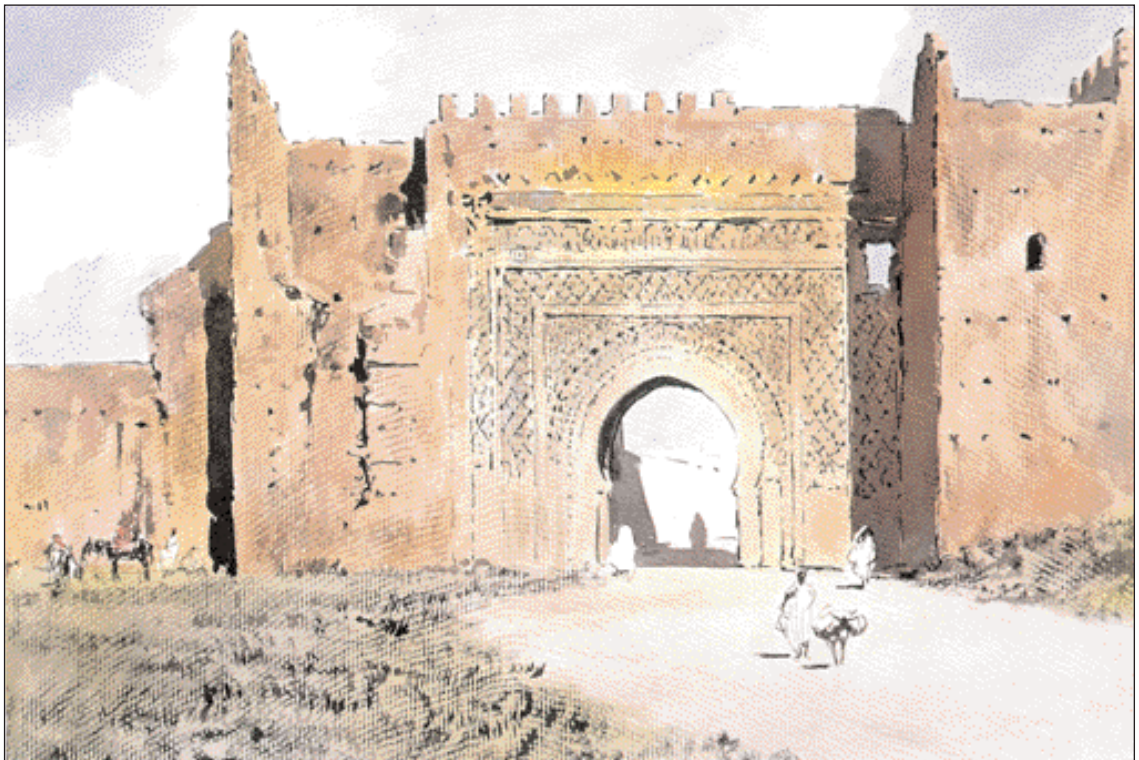
Pour éviter d'être mal compris, mal perçu ou mal ressenti, j'aimerais préciser que mon objectif est double. Il consiste, d'une part, à ne pas dresser de réquisitoire. Je n'ai aucune raison de mettre en doute la bonne volonté de mes confrères ou des divers responsables chargés de la gestion du patrimoine culturel ou plus spécifiquement architectural et urbain. Cet objectif consiste, d'autre part, notamment en cette période souhaitée d'alternance et de transparence, à faire une économie réelle de la langue de bois. Pourquoi ? Parce que pour nous et pour les générations à venir, les enjeux sont capitaux.

Lorsque sur place, par exemple, vous voulez visiter Qsar Maghzen ou l'ancienne capitale du Royaume du Dra au début du XVIIème siècle, vous ne trouvez qu'un monticule de terre et des traces de ruine alors qu'au début de l'Indépendance, ce Qsar était encore florissant.

Lorsque vous prenez la mesure réelle de ce qui est advenu à la Place El Hdîm à Meknès, à la Place El Feddân à Tétouan, à la Place Ech-Chaâba à Safi et plus récemment à la Rue des Consuls à Rabat, entre autres sites classés ou inscrits monuments historiques dans notre pays, vous commencez à vous rendre compte de l'ampleur de la catastrophe.

Lorsque vous voyez des encadrements de portes à la Qasba de Taourirt à Ouarzazate, (ensemble classé monument historique, comme les places précédentes), où la terre est enduite de multiples couches de peinture aluminium pour les besoins de tournage d'un film (1), vous vous demandez forcément si ce n'est pas du cinéma.

Lorsque vous faites face aux remparts et aux portes, en polystyrène expansé, rajoutés au Qsar d'Aït Ben Haddou (pour les besoins du film "A la poursuite du diamant vert"), portes et remparts truqués que les touristes nationaux et étrangers prennent en photographie pour emporter des témoignages d'un des sites classés sur la Liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO, là vous vous mettez à faire des cauchemars. En vous disant est-ce que demain au réveil, le minaret de la Koutoubia sera toujours là? Déjà que la frise almohade de zellîj vert, turquoise qui ornait le lanterneau supérieur n'est plus là depuis quelque temps...



Et devant la vitesse à laquelle le patrimoine architectural et urbain se détériore, disparaît, tombe en ruine, est dénaturé ou falsifié, parler de la perte de ce patrimoine devient un devoir et se taire une complicité.

C'est à la fois de la prise de conscience de la valeur du patrimoine architectural et urbain et de son importance comme composante majeure de notre identité que nous avons besoin.

Que nous le voulions ou pas, nous y apporterons, au cours de notre existence, la marque de notre savoir faire ou de notre ignorance, celle de notre créativité ou de notre impuissance. Car en ce domaine, il n'y a pas de transmission neutre de génération en génération en matière de patrimoine. Chaque génération transmet un héritage en y déposant forcément son empreinte.

Et, le moins que l'on puisse dire est que depuis plus de deux générations ce n'est pas tellement un label de qualité ou de beauté que nous avons apposé sur notre patrimoine architectural et urbain qui est une composante majeure de notre identité..

Rabat, le 21 juillet 1998  
Said Mouline  
Architecte, sociologue.

## LEGENDES

- . Le minaret de la Koutoubia à Marrakech.
- . Vue de Aït Ben Haddou, Tableau de Manuel de Gracia et vue de la même Qasba au printemps, par Jacques Majorelle. (DR)
- . Silhouette et paysage urbain de Tétouan, en bas "Muraille et porte", Aquarelle de Mariano Bertuchi. (DR)